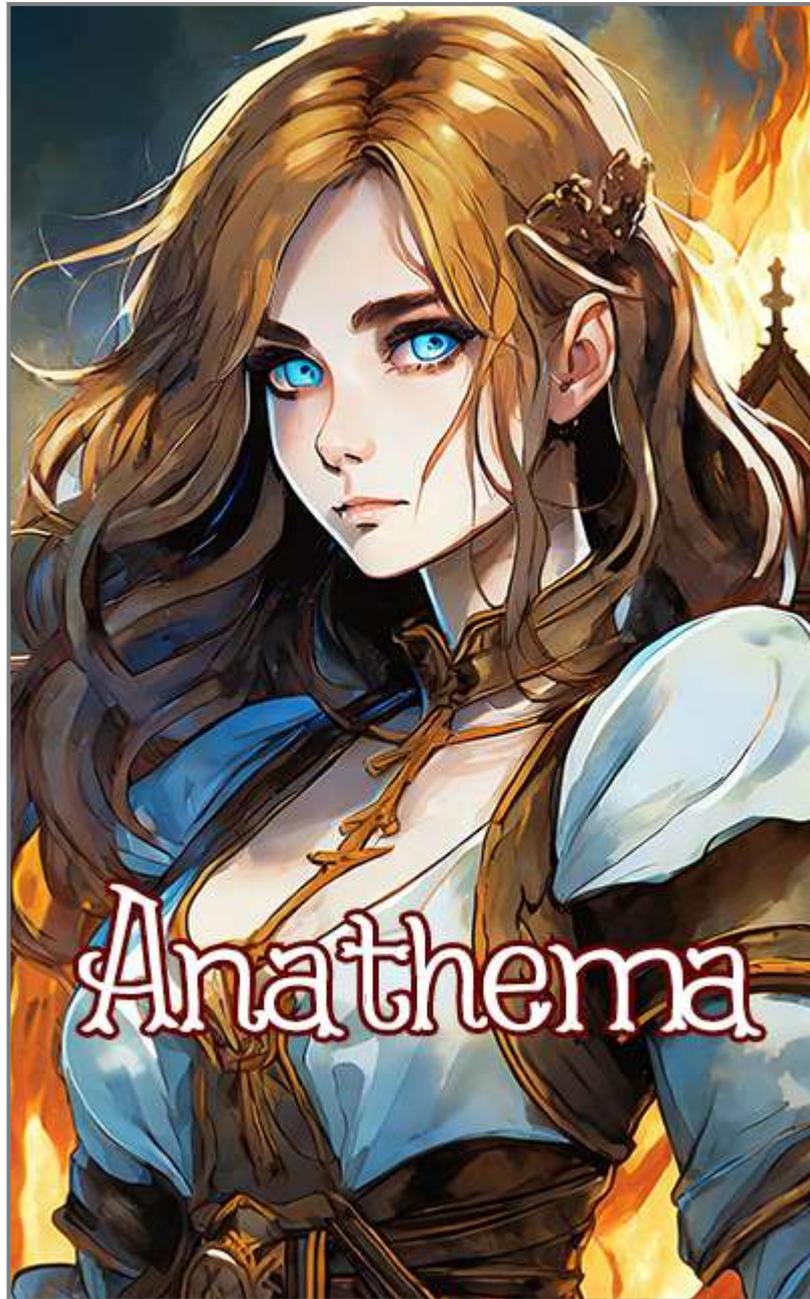


Elizabeth Fendel

Anathema



L'Atelier des Auteurs le 29/01/2018

À propos de l'auteur

Je n'aime pas me présenter, car je ne sais jamais quoi dire à mon sujet. Mais il y a une chose que je peux dire. C'est que j'aime écrire. J'adore ça.

Tout le temps, partout, n'importe quoi. Dès que j'ai des idées, je dois les coucher sur un coin de papier. Ou sur mon téléphone. Ou sur un logiciel de traitement de texte. Et j'écris. Encore. Et encore. Je commence beaucoup de chose, je n'en termine pas beaucoup. Je n'ose pas trop les publier sur Internet. Parce que j'ai souvent honte de ce que j'écris aussi. J'ai peur de faire des fautes, de mal écrire, ou que ça ne plaise pas, tout simplement.

Alors j'ai décidé que ça allait changer. Que même si je n'étais pas satisfaite, que même s'il restait des fautes, que même si ce n'était pas forcément lu ou apprécié, je publierai mes textes. Même si c'est mauvais. Parce que c'est à force de se rater qu'on s'améliore, et que j'ai envie de m'améliorer.

J'écris, parce que j'adore ça.

À propos du texte

Arx, la grande cité de lumière...

Les Chevaliers de l'Ordre font la chasse aux sorcières et autres démons, n'hésitant pas à organiser des purges dans certains quartiers. Lucian, l'un d'entre eux, observe ces massacres gratuits. Ne se sentant pas à sa place, écoeuré par tant de violence gratuite, il aimerait abandonner sa condition de chevalier. Mais lorsque son père en est le général, et son frère l'un des meilleurs éléments, difficile de ne pas continuer à simplement prendre sur soi et les suivre...

Attention, scènes pouvant choquer les personnes sensibles (Langage grossier, discrimination, sexe, violence, scènes de torture, etc.)

Récit en cours d'écriture

Licence

Tous droits réservés

L'œuvre ne peut être distribuée, modifiée ou exploitée sans autorisation de l'auteur.

Table des matières

Prologue (1/2)

Prologue (2/2)

Chapitre 1 - Un parfum de liberté

Chapitre 2 - Le goût de la mort (1/2)

Chapitre 2 - Le goût de la mort (2/2)

Chapitre 3 - Trois sœurs de cœur (1/2)

Prologue (1/2)

Les cloches de la grande cathédrale sonnaient minuit. Désormais, on n'entendrait plus leur chant avant le lendemain matin. La douce lumière de l'astre d'argent bénissait la cité d'Arx. Les rues étaient, pour la plupart, bien vides à cette heure tardive. Quelques rares badauds s'y trouvaient encore, déambulant pour retrouver leur chemin, certains encore enivrés par l'alcool consommé quelques heures plus tôt. Au détour d'une rue, on pouvait tomber sur quelques filles de joies qui vendaient leurs corps au premier venu. En espérant que ce premier venu soit en possession d'une bourse bien remplie qu'il était possible de soulager... Le quartier des divertissements n'était pas le plus accueillant, et ce, malgré son nom avenant. Celà faisait de nombreuses années que ce coin de la ville n'était plus festif. Désormais, il n'y avait pas que les prostituées pour vider les bourses pleines. Des voleurs aux doigts agiles ne se gênaient pas pour faire ce genre de choses en passant avant de disparaître.

La jeune femme courait à en perdre haleine, sans se retourner. Elle ne savait pas depuis combien de temps elle courait ainsi. Son chignon était en désordre, et de longues mèches brunes volaient derrière elle. Ses grands yeux noirs brillaient de larmes, envahis par une crainte presque palpable. Il lui semblait qu'elle s'enfonçait dans les entrailles de la cité, toujours plus profondément. Avec l'impression que les rues devenaient de plus en plus étroites et sombres. S'arrêtant un instant pour reprendre son souffle, elle remarqua qu'un lourd silence pesant avait prit possession de l'endroit. Elle n'entendait que sa respiration, donnant l'impression que quartier avait été totalement déserté. Mais aucune lumière n'était visible à travers les nombreuses fenêtres. La jeune femme leva la tête vers le ciel, espérant apercevoir la lune. Mais cette dernière était cachée derrière les nuages, laissant sa lumière disparaître pour faire place à une pénombre malsaine et froide. Elle avait l'impression que des ombres inquiétantes se dessinaient sur le sol. La cité de lumière révélait dans les ténèbres son véritable visage. Un coeur rempli de noirceur. Alors elle s'était remise à courir, chacun de ses pas la plongeant un peu plus dans l'obscurité.

Elle était suivie. Elle devait fuir coûte que coûte ceux qui voulait sa peau. Si jamais elle se faisait attraper... Elle ne voulait même pas imaginer ce que ses poursuivants feraient d'elle. Son coeur battait à tout rompre dans sa poitrine, avec l'impression désagréable qu'il allait exploser d'un instant à l'autre. Elle courait, encore et encore, avant de ralentir de nouveau, à bout de souffle. Elle n'en pouvait plus. Et alors qu'elle pensait que ceux qui la traquaient

avaient enfin abandonnés, elle entendit des cris derrière elle. Des cris d'hommes qui avaient jurés sa perte. Son cœur venait de manquer un bond, et elle s'était remise à courir de plus bel, ses poumons enflammés par la course, ne faisant pas attention où elle mettait les pieds tant la peur avait prit le dessus sur le reste. Elle voulait juste fuir cet endroit, fuir ceux qui la poursuivait, simplement fuir. Et alors qu'elle s'élançait vers le bout de la ruelle, elle tomba lourdement sur le sol. La jeune femme retint un grognement de douleur, et tenta de se relever... Avant de recevoir un coup de pied dans les omoplates qui la fit tomber face contre terre. Des voix moqueuses s'élevèrent derrière elle.

—Eh bien alors ? On fait moins la maligne maintenant !

—Par la déesse, elle nous aura quand même fait courir, cette salope...

—Comme si elle pouvait échapper aux Chevaliers de l'Ordre aussi facilement.

Une main gantée de fer, glaciale, l'attrapa par le col de sa robe, la forçant à se retourner vers ses assaillants. Sa gorge était nouée par la frayeur, car elle savait qu'elle était perdue. Elle n'avait plus aucune chance de pouvoir fuir leur courroux. Les trois hommes en armure la regardaient, comme des prédateurs qui observaient leur proie, leurs visages déformés par des sourires carnassiers. La jeune femme tremblait de tous ses membres, incapable de dire quoi que ce soit ou de bouger. En quelques secondes, elle était devenue le gibier qu'on allait abattre sans états d'âme.

—Nous pourrions peut être lui laisser une toute dernière chance ?

Cette fois-ci, la voix provenait de l'autre bout de la rue. La jeune femme bougea doucement la tête pour voir qui lui offrait une chance de salut. Deux autres hommes en armure, membres de l'Ordre sans qu'aucun doute ne fut permis, venaient de faire leurs apparitions. Celui qui venait de parler, un jeune homme aux cheveux clairs et au regard perçant, ajouta sur un ton amusé :

—On lui laisse une quinzaine de secondes d'avance et après on se remet à sa poursuite... Tu en penses quoi mon frère ?

Le frère en question secoua la tête en haussant les épaules, sans même lancer un regard à son interlocuteur, puis lui répondit d'une voix qui semblait fatiguée :

—Fais ce que tu veux Luca... Mon avis ne changerait rien de toute façon. Si faire ce genre de choses t'amuse, alors fais-le.

Le dénommé Luca éclata d'un rire puissant qui résonna dans la rue, puis il donna une bourrade fraternelle à son interlocuteur.

—Il va vraiment falloir que tu apprennes à te détendre un peu Lucian... Surtout pendant la chasse...

—Si tu arrives à te détendre comme ça, tant mieux pour toi...

—Oh, ça finira bien par venir... Il suffirait que tu participes plus souvent, et que tu t'investisse.

Lucian poussa un soupir désabusé, et son regard se posa sur la pauvre femme qui avait du mal à se relever. Elle lui faisait pitié, mais il ne pouvait rien faire pour lui venir en aide. A part peut être prier la déesse pour que cette dernière lui vienne en aide, mais il ne croyait pas aux miracles. Il ne croyait plus aux miracles depuis très longtemps... L'un de ses camarades releva la femme de force, avant de la pousser violemment. Manquant de trébucher sur le sol, cette dernière lançait des coups d'oeil autour d'elle, ses yeux écarquillés et débordant de larmes. Son regard croisa celui de Lucian, et ce dernier ne pu le maintenir plus de quelques secondes, détournant sa tête de ce spectacle, son coeur se gonflant de honte.

La voix de Luca se fit de nouveau entendre, avec une certaine pointe d'amusement dans ses propos :

—Une quinzaine de secondes, pas plus ! Après ce laps de temps, nous nous remettrons à ta poursuite. C'est bien compris la sorcière ?

La jeune femme eut un hoquet de surprise, ne croyant pas trop ce qu'elle venait d'entendre. De toute façons, avait-elle vraiment le choix ? Si il y avait une chance pour elle de s'enfuir et de leur échapper, elle n'allait pas la refuser. Elle hocha doucement la tête, attendant sagement, n'osant pas faire de gestes pour l'instant. Ces monstres étaient capable du pire, et elle ne voulait pas mourir bêtement alors qu'elle pouvait profiter de cette aubaine. La voix désagréable à son oreille de l'homme en armure résonna de nouveau.

—Tu es prête ? ALORS COURS !

Prologue (2/2)

C'était le signal qu'elle attendait. La femme s'était élancée, courant à toute vitesse vers le fond de la rue. Si elle était assez rapide, alors elle pourrait peut-être les semer. Elle pourrait continuer à vivre. Luca comptait lentement les secondes, tout en préparant un carreau qu'il encocha à son arbalète. Un sourire ravi au visage, il leva le bras armé en direction de sa cible.

—Six... Sept...

Son index appuya sur l'arbrier, libérant le trait qui partit se fichir en moins de temps qu'il ne faut pour le dire dans l'épaule de la femme. Cette dernière hurla de douleur, mais continuait tout de même sa course pour vivre.

Horriifié, Lucian lança à son frère qui chargeait un autre projectile :

—Mais tu avais dis que tu lui laissais une quinzaine de secondes !

—Je sais... Mais tu me connais, je ne suis pas très patient.

Derrière eux, les autres chevaliers de l'Ordre riaient aux éclats. Le second dard fila dans l'air, traversant la cuisse de la pauvre femme qui tituba avant de se retrouver à terre, se mordant les lèvres pour ne pas hurler de douleur. A présent, elle boitait, mais elle n'abandonnait pas. Même si les chances pour elle de s'en sortir étaient infimes. La troisième pointe de fer la manqua alors qu'elle allait tourner dans une autre rue, puis elle s'affala de nouveau à terre avant de se relever avec peine. Des plaintes douloureuse sortaient de ses lèvres, et les larmes coulaient le long de ses joues. Elle ne laisserait pas tomber. La jeune femme eut le temps de faire quelques pas avant qu'une autre flèche ne se plante dans son autre jambe, la précipitant au sol. N'entendant pas les bruits de pas métalliques derrière elle, elle tentait de se relever à nouveau. Elle ne voulait pas abandonner. Un coup de pied donné avec violence la fit rouler sur le côté. Un autre carreau se planta dans son bras droit cette fois-ci, et elle ne pu s'empêcher de hurler. Tremblante, l'effroi rattrape sa conscience dans le contrôle d'un corps qui n'était que douleur, et elle implorait ses bourreaux de lui laisser la vie sauve.

—Je n'ai rien fait... Je ne suis pas une sorcière... Je veux juste rentrer chez moi... Par pitié...

Elle eut des rires moqueurs pour seule réponse. Et les hommes en armure l'entouraient à présent, ne lui laissant plus aucune chance de pouvoir prendre la fuite. Dans l'état dans lequel elle se trouvait, c'était peine perdue... La pauvre femme n'entendit pas les lames que l'on sortait des

fourreaux, elle se contentait d'implorer la pitié de ses tortionnaires. Le fer froid lui transperça la poitrine, manquant de peu son coeur. Elle hurla à nouveau, et son cri fut interrompu par un coup de pied donné en plein visage. Elle put sentir à nouveau le métal glacial s'enfoncer dans l'une de ses cuisses, puis entre ses côtes. A chaque fois qu'elle hurlait, un coup la faisait taire.

A l'écart, Lucian observait ses camarades. Il ne voulait pas participer à ce spectacle macabre. Il ne voulait pas être là. S'il le pouvait, il serait parti. Il aurait pris ses jambes à son cou et se serait éloigné le plus loin possible pour échapper à ce divertissement lugubre. Sentant alors la main de son frère saisir son bras avec force, ce dernier l'entraîna au plus près de cette représentation.

—C'est le moment de s'amuser un peu, mon frère ! Il suffit de bien viser... Montre moi donc ce dont tu es capable !

Luca avait étouffé un rire en prononçant ses paroles, et son frère avait pâlit. Lui qui avait pensé pouvoir échapper à la participation de ce meurtre gratuit... Sa main tremblait légèrement, et il attrapa la poignée de son épée avant de la sortir de son fourreau. Autour de lui, ses camarades prenaient la chose à coeur, et lui lançait entre deux rires :

—Vise le coeur !

—Non, pas le coeur ! Si elle meurt trop vite, ce ne sera pas amusant !

—Tu devrais lui couper les jambes ! Comme ça, aucune chance que cette sorcière ne les prennent à son cou !

—Et si tu lui arrachait les yeux ? D'un coup sec !

—J'ai une meilleure idée : lui ouvrir le ventre et le vider de ses entrailles.

—Mais elle va mourir rapidement si tu fais ça...

Les yeux de Lucian ne quittaient pas ceux de sa victime. Car elle serait sa victime, il n'avait pas le choix. Il serra son épée entre ses mains, se demandant où frapper. Et la jeune femme le regardait, tout en le suppliant de lui laisser la vie sauve, en implorant sa pitié. Le coeur du chevalier se gonflait de nouveau de honte. De honte et de haine. Il ne pouvait rien faire pour empêcher ça. Il avait envie de dire à cette pauvre femme allongée sur le sol qu'il était désolé, mais aucun son ne sortit de ses lèvres. Autour de lui, ses compagnons d'armes continuaient de rire, tout en le pressant de frapper. Lucian leva son arme, murmura une prière à la déesse, puis donna un coup

rapide qui fendit l'air. La gorge de la jeune femme était désormais ouverte, et le flux de sa vie s'écoulait avec abondance alors qu'elle quittait ce monde dans d'horribles gargouillis.

Les chevaliers de l'Ordre poussèrent des grognements de mécontentements. Luca s'était penché sur la femme sans vie, un léger sourire aux lèvres. Lui aussi avait été déçu par la rapidité de l'acte, mais la précision avec laquelle il avait été commis le laissait stupéfait. Vérifiant que le corps ne se relèverait pas en lui donnant quelques coups de pieds gratuit, il se releva puis se tourna en direction de son frère pour le féliciter.

—Joli coup. Précis et sans fioritures. Au moins, on ne peut pas te reprocher de ne pas être adroit...

Les autres commençaient déjà à prendre le chemin inverse, laissant les deux frères seuls. Lucian planta son regard dans celui de Luca, lui demandant d'une voix blanche :

—Pourquoi s'amuser à les faire souffrir alors qu'on peut les tuer rapidement ?

—Parce que ce sont des démons. Des sorciers. Des monstres. Des créatures qu'excècre la grand déesse.

—Cette femme n'était pas une sorcière.

—Parce qu'elle n'a pas utilisé ses pouvoirs ? Oh, Lucian, que tu es naïf. Un jour, tu te laissera ensorceler bêtement.

Le chevalier marqua une courte pause avant de continuer sur le même ton.

—Bien entendu qu'elle n'a pas usé de ses pouvoirs. Elle ne voulait pas que nous découvriions sa vraie nature. Elle voulait garder ses chances de pouvoir nous échapper jusqu'à la dernière seconde...

La main gantée de fer se posa sur l'épaule de Lucian.

—Rentrons Lucian. Le repos te fera du bien, et les prières t'aideront à y voir plus clair.

Les yeux de Lucian se posèrent de nouveau sur le cadavre de la femme. Elle resterait ici jusqu'à ce que quelqu'un la récupère. Ses biens seraient récupérés, et le corps anonyme jeté dans une fosse commune. Personne ne venait s'enquérir des cadavres de ceux que les chevaliers de l'Ordre avaient tués. La crainte d'être à son tour soupçonné de sorcellerie ou de pacte démoniaque... Sans rien dire de plus, laissant un silence pesant s'emparer de

Anathema

cet endroit, il suivit alors son frère. Il n'avait plus rien à faire ici, il était venu donner la mort et l'avait offerte sur un plateau d'argent.

Chapitre 1 - Un parfum de liberté

Un rayon de soleil pénétra la chambre où dormait Lucian, lui caressant le visage de sa douce chaleur. Ce dernier ouvrit lentement les yeux, les laissant s'accoutumer à la lumière ambiante. Il avait très mal dormi, ses songes constamment envahis par le regard suppliant de la femme qu'il avait achevée la veille. Ses yeux remplis de larmes et de pitié, sa voix qui le suppliait de lui laisser la vie sauve... L'homme resta ainsi, allongé sur le lit, se remémorant ces événements. Les repassant sous plusieurs angles, il se demandait si il aurait pu éviter cette conclusion tragique. Mais dans tous les scénarios qui se bousculait dans son esprit, elle finissait à chaque fois de la même manière : morte, assassinée par ses camarades.

Se redressant au bout de quelques minutes sur le grand lit, il lança un regard autour de lui, comme si c'était la première fois qu'il dormait ici. Sa chambre était des plus simple. Il y avait un grand lit sur lequel il se trouvait actuellement, une armoire dans laquelle il rangeait ses affaires, un bureau et une chaise. C'était ses seules possessions. Le chevalier de l'Ordre n'avait besoin de rien de plus, et il l'avait plusieurs fois fait savoir quand on le lui demandait. Laisant échapper un long soupir fatigué, il sortit enfin de son lit avant de s'habiller à la hâte. Il faisait frais dans la pièce, et il ne voulait pas attraper froid bêtement à la sortie du lit. Aujourd'hui, il n'avait rien de prévu. Il pouvait, si il le désirait, se reposer dans sa chambre toute la journée. Mais il n'en avait pas envie. Terminant d'enfiler un pantalon et une chemise propre, il s'empara de son manteau et chaussa ses bottes avant de sortir de la pièce qu'il referma à clef derrière lui.

Tandis qu'il marchait dans les couloirs sinistres et froids, s'éloignant des dortoirs et des chambres individuelles, il se demandait ce qui le poussait à continuer sur cette voie. Car il le savait pertinemment : il n'était pas fait pour être chevalier de l'Ordre. Il n'aimait pas la façon dont ses camarades faisaient régner la loi à travers les rues de la grande cité. Par la crainte, la peur, la violence, le meurtre. Et ce n'était pas quelque chose de nouveau, cela avait toujours été ainsi, aussi loin qu'il se souvenait. Lucian repensa alors à son cadet, qui semblait prendre un immense plaisir à ce genre de pratiques infâmes. Il était sûr et certain que Luca grimperait rapidement les échelons de l'Ordre. Et peut-être qu'un jour, il aurait le même statut que leur père aujourd'hui. Un frisson de crainte parcouru son échine lorsqu'il songea à leur père. Le général Dagan de Virto était connu comme le loup blanc. Il était l'un des plus fervents croyant, mettant un point d'honneur à servir la grande déesse, n'hésitant pas pour cela à organiser des purges dans certains

quartiers de la ville lorsqu'il soupçonnait qu'il s'y passait des actes interdits. Lucian détestait les purges. Les rues se garnissaient de bûchers que la foule allumait avec une joie sadique, se délectant des cris des suppliciés. Il détestait cela et espérait ne pas revivre ce spectacle lugubre et meurtrier avant un long moment. Arrivant dans la grande cour, il observa rapidement l'entraînement de ses camarades avant de sortir par la grande porte. Cette dernière était gardée par deux chevaliers de l'Ordre qui le saluèrent alors qu'il la traversait. L'homme avait rendu leurs salut avant de s'éloigner dans une rue adjacente.

Aujourd'hui, il se changerait les idées. Aujourd'hui, il n'y serait qu'en simple civil. C'était sur cette idée précise qu'il avait prit le chemin du coeur de la ville, dans le quartier commerçant, où se trouvait le grand marché. Il n'y mettait pratiquement jamais les pieds et s'était contenté d'y faire quelques patrouilles lorsque le besoin s'en faisait ressentir. Marchant sans vraiment faire attention à ce qui l'entourait, il n'avait pas mit longtemps pour atteindre sa destination. Il y avait foule, certains marchands hurlaient à pleins poumons pour attirer les clients. Des étals multicolore, de senteurs et de saveurs diverses et variées, s'alignaient de façon anarchique. Elles créaient un petit dédale dans lequel s'activaient commerçants, acheteurs et promeneurs. Les clients passaient d'étals en étals, admirant les marchandises, se laissant parfois tenter, ou marchandant les prix. De ce côté-ci, un homme vantait la fraîcheur de son poisson pêché la veille. De l'autre côté, une femme louait la qualité des tissus qu'elle proposait, insistant sur les prix bas qu'elle mettait en avant. Lucian se perdit dans la foule, dense, laissant son regard se poser sur les marchandises variées qui étaient présentées, tout en évitant de bousculer les personnes qui s'agglutinaient à certains emplacements. L'animation ne manquait pas, et le jeune homme appréciait ça. Il aimait flâner ainsi, se laissant envahir par les senteurs et les images que lui proposait cet endroit.

Se retrouvant sans l'avoir voulu devant un stand où une jeune femme vendait des fleurs, il resta planté devant elle. Celle-ci ne fit pas attention à lui, trop occupée à tailler des roses de toutes les couleurs avant de les rassembler en un bouquet avec un long ruban. Le chevalier en civil la regardait faire, impressionné par sa vitesse et sa précision, car il ne lui fallait pas plus de quelques instants pour confectionner ces gerbes. La forte odeur des fleurs lui chatouillait les narines. Ce n'était pas désagréable et il se demandait si il n'allait pas dépenser quelques pièces pour prendre l'un d'eux. Au moins, si il en plaçait un dans sa chambre, cette dernière ne sentirait peut être plus le vieux chien mouillé. Il avait fini par s'y faire avec le temps, mais lorsqu'il

sortait trop longtemps, cette effluve écoeurante l'agressait dès qu'il passait le pas de la porte. S'emparant de la bourse qui pendait à sa ceinture, il interpella la vendeuse de fleurs.

— Excusez-moi...

Cette dernière se tourna vers lui, dévoilant son visage singulier devant lequel Lucian resta sans rien dire. Elle avait un visage fin au teint pâle encadré par une longue chevelure d'ébène aux reflets carmin, des lèvres fines et bien dessinées. Néanmoins, ce n'était pas ce qui avait frappé le jeune homme. Ce regard dans son oeil droit, perçant, où le soleil se reflétait, laissant l'impression étrange qu'il était doré. Il n'en avait jamais vu de pareil par le passé. Son jumeau était vide, bille blanche qui ne verrait plus jamais, barré d'une fine cicatrice qu'il était difficile de voir. La voix de la femme l'avait alors sortit de sa contemplation.

— Oui ? Laissez-moi juste terminer, et je suis à vous.

Elle s'occupa rapidement de terminer ce qu'elle faisait avant de revenir à son potentiel client. Un léger sourire aux lèvres, elle demanda d'une voix claire :

— Vous voulez un bouquet de fleurs ? C'est pour une occasion particulière ? Pour votre fiancée peut-être ?

— Non non, répondit Lucian en secouant doucement la tête, c'est pour moi. Je voudrais juste des fleurs dont le parfum serait capable d'embaumer une pièce toute entière.

Son interlocutrice l'avait regardé avec de grands yeux, surprise, avant d'éclater de rire à sa demande.

— Je vais vous trouver ce genre de fleurs, ne bougez pas. J'en ai pour un instant.

Elle s'était penchée, ramassant quelques gerbes de fleurs qu'elle avait préparé à l'avance, les humant pour vérifier que c'était bien ceux qu'elle voulait, en reposant les autres. Puis elle revint auprès de son client, toujours en souriant.

-Je peux vous proposer du chèvrefeuilles. Leur parfum rappelle un peu le miel. Les jasmins ont une odeur très forte, si c'est ce que vous cherchez. Un bouquet de cosmos libérera un léger parfum vanillé si vous ne voulez pas que ce soit trop prononcé...

La jeune femme parlait, et Lucian l'écoutait avec attention, buvant ses paroles. Et lorsqu'elle termina son petit discours, il s'était aperçu qu'il n'avait retenu aucun nom. Bégayant légèrement, il montra simplement du doigt les banches.

- Celles-ci devraient faire l'affaire... Je pense...
- Les jasmins ? C'est un très bon choix monsieur.

Elle lui tendit le bouquet alors qu'il fouillait dans sa bourse à la recherche des quelques pièces qu'il devait dépenser pour l'obtenir. Le jeune homme ne prit même pas la peine de compter, bien trop gêné, et s'empara des jasmins, remerciant la vendeuse avant de s'éloigner et de disparaître dans la foule. Un soleil radieux, un ciel bleu, des fleurs au doux parfum... C'était ce que Lucian aimait. Un peu de tranquillité. Il n'en profitait que trop rarement.

Sara comptait les pièces que le client venait de lui donner. Ne faisant pas attention aux remerciements de ce dernier, elle était bien trop occupée avec la monnaie. Elle avait un mal fou à compter correctement. Quand enfin elle comprit qu'il y avait trop d'argent au creux de sa main, elle releva la tête à la recherche du jeune homme. Mais ce dernier s'était déjà évanoui dans la foule dense. La jeune femme poussa un soupir. Elle avait eut la désagréable impression d'avoir escroquer quelqu'un. Rangeant les pièces dans sa bourse, elle se remit au travail. Ses fleurs n'allaient pas se vendre toutes seules après tout, et elle n'aurait pas assez de la journée pour tout écouler. Se forçant à sourire, elle s'était dirigée vers une femme âgée qui réclamait ses services.

- Bonjour, que puis-je faire pour vous ?
- Je voudrais des fleurs de Lys.

Le sourire de Sara s'était estompé rapidement. Elle lança un regard rapide aux alentours, avant de répondre à sa cliente.

- Les lys sont difficiles à récolter. La saison a été mauvaise.
- Je m'en doute bien mademoiselle, mais c'est urgent.

La vendeuse de fleurs hocha légèrement la tête.

- Alors, si vous désirez vraiment ces fleurs, il faudra les récupérer à la chapelle Saint Hilarion. Le père Achille en a tout un parterre dont il s'occupe avec amour.
- Je ne manquerai pas de passer en chercher là-bas. Merci. Que la grande déesse vous garde.

A peine termina t-elle sa phrase qu'elle se détourna de Sara avant de partir s'enfoncer dans la foule. Le coeur de la vendeuse de fleurs battait à tout rompre dans sa poitrine. Elle savait ce que cette demande particulière signifiait. Elle n'aimait pas ça, mais n'avait pas vraiment le choix. Si elle pouvait sauver ces innocents des mains abjectes des chevaliers de l'Ordre, alors il n'y avait pas d'hésitations à avoir. Repensant à la pauvre femme qu'elle n'avait pas pu sauver la veille, elle ne voulait pas subir le même genre de punition. Si elle était arrivée plus tôt au lieu du rendez-vous, elle aurait pu

Anathema

la soustraire à ses bourreaux en inventant un mensonge adéquat. Mais c'était trop tard. Il ne restait juste que les regrets de ne pas avoir pu faire quoi que ce soit pour la sauver. Sara s'était remise au travail, priant alors la déesse pour que les prochains jours se déroulent sans encombres.

Chapitre 2 - Le goût de la mort (1/2)

Lucian avait passé le reste de la journée à flâner, humant de temps à autres la douce odeur de la gerbe de jasmin, se demandant s'il n'allait pas aussi passer une partie de la soirée à l'auberge du Rouge-Gorge à Futés. C'était une idée qui lui plaisait pas mal, et même si il était seul la plupart du temps, il appréciait pouvoir se poser à une table et prendre un verre en toute tranquillité. Il décida donc de repasser aux dortoirs pour y déposer ses fleurs, et ensuite, il reviendrait pour terminer cette journée à l'auberge. Il prit donc le chemin de la caserne, évitant de croiser au passage le regard de ses camarades. Il ne voulait pas que ces derniers croient certaines choses en le voyant arriver ainsi, avec des jasmins dans les bras. Mais il lui faudrait passer par la porte principale, et les gentilles moqueries ne tarderaient pas à arriver. Ce qui ne loupait pas lorsqu'il arriva devant la grande porte d'entrée. L'un des gardes étouffa un rire en le voyant. Quant à l'autre, il l'interrogea sur un ton amusé :

— Eh bien, Lucian... Tu avais un rendez-vous galant mais ta donzelle n'est pas venue ?

Le chevalier s'était mis à rougir légèrement avant de répondre d'un ton légèrement agacé :

— Non, c'est autre chose.

— Un petit ami peut être ? Je ne te pensais pas de ce genre-là. Mais tu sais que ces mœurs sont interdites par la volonté de la grande déesse quand même ?

Le jeune homme secoua la tête, cette fois-ci, son interlocuteur allait trop loin à son goût.

— Comme si je n'étais pas au courant...Et comme si c'était mon genre... Je n'ai pas ce type de comportement indécent par rapport à d'autres...

Car il savait que certains de ses compagnons ne se gênaient pas pour ça, malgré les interdictions et les lois. Ce qui se passait entre les murs des Chevaliers de l'Ordre n'en sortait pas. L'interlocuteur de Lucian poussa un soupir ennuyé et s'excusa piètrement.

— Désolé, je ne voulais pas te froisser.

L'autre étouffa encore un rire en détournant la tête. Sans rien répondre, Lucian s'avança dans la cour avant de prendre la porte qui lui permettait de rejoindre rapidement sa chambre.

Si de l'extérieur l'endroit semblait calme, à l'intérieur, c'était un chaos inhabituel qui l'avait accueilli. Les chevaliers couraient de partout à travers les couloirs, armés pour la plupart, se rendant tous en direction de la cantine. Des cris et autres hurlements en provenaient, ne rendant pas la situation plus sereine. Le jeune homme prit rapidement le chemin de sa chambre qu'il ouvrit en trombe, se demandant ce qui pouvait se passer pour que les siens soient autant sur les nerfs. Lucian jeta le bouquet sur son lit, et lança coup d'œil à son épée. Cette dernière était rangée dans son fourreau, attendant sagement au pied du lit. Devait-il la prendre pour se défendre au cas où les choses tourneraient mal ? Il resta indécis quelques secondes, puis s'en empara, la libérant de sa protection. Courant comme un fou tout comme ses collègues, il arriva rapidement à la cantine, où les gens étaient agglutinés, hurlant des insultes et autres mots fleuris qu'il avait surtout l'habitude d'entendre dans les tavernes. Se faulant avec difficulté au travers, il parvint néanmoins à se frayer une place jusqu'aux premières loges où il put découvrir avec horreur la situation.

Sur le sol gisait l'un de ses camarades. Le visage gonflé et sanglant de ce dernier indiquait qu'il avait reçu une sévère correction. Debout, Luca se tenait fièrement juste au-dessus de lui, un large sourire carnassier aux lèvres. La lame de son épée était posée sur le cou de sa victime, empêchant à cette dernière la moindre tentative de fuite. La voix de l'épéiste résonna la salle, à moitié couverte par les brouhahas incessants de ses compagnons d'arme.

— Nicolas Konrad, par le pouvoir que me confère ma fonction de Chevalier de l'Ordre, je vous destitue de ce titre. Votre trahison envers vos propres frères d'armes est l'une des pires choses qu'il m'ait été donné de voir. Tout ce que vous pourrez dire ou faire pourra être retenu contre vous. Maintenant, debout !

L'ordre avait été donné sèchement. Le dénommé Nicolas tenta une première fois de se mettre sur ses genoux avant de s'affaler lourdement sur le sol. Luca l'attrapa par le col, le soulevant de force, lui hurlant à l'oreille :

— DEBOUT ! Et plus vite que ça !

Le blessé se releva avec peine en titubant, toujours maintenu par son tortionnaire. Les coups gratuits qu'il avait reçus quelques minutes auparavant l'avait à moitié assommé. Son visage gonflé et tuméfié avait une apparence vaguement humaine. Il avait le souffle rauque, et semblait chercher de l'aide autour de lui. Aide qu'il savait qu'il ne trouverait jamais ici. Son regard croisa celui de Lucian qui se figea sur place, incapable de

faire quoi que ce soit pour lui venir en aide. Il se retrouvait dans la même situation que la veille ne pouvait rien faire pour changer ça. Luca interpella un camarade, lui demandant sur un ton brusque d'aller chercher le général.

— Dites lui de me rejoindre rapidement dans la salle de torture. Je pense que notre traître a besoin de subir la question extraordinaire puisqu'il ne veut pas délier sa langue.

S'extirpant de la foule, tirant le pauvre Nicolas qui se prenait quelques remarques désobligeantes agrémentées de crachats au passage, Luca remarqua le visage effaré de son frère. S'arrêtant un instant, il lui fit signe de tête l'invitant à venir avec lui. Lucian ne voulait pas. Par la déesse, il ne voulait pas le moins du monde assister à ce qui allait arriver. Mais un refus serait mal vu. Pire encore, il pourrait être considéré comme parjure au même titre que cette pauvre victime et partager son sort. Le chevalier de l'Ordre, tenant toujours son épée en main, s'approcha de son frère, le suivant à contrecœur.

Très vite, alors qu'ils se mouvaient dans les couloirs sinistres, les hommes s'éloignèrent de leurs congénères, et le bruit de l'attroupement aussi, ne laissant plus qu'un lourd silence entre les murs. Lucian l'avait brisé d'une simple question qui lui brûlait les lèvres :

— Quel est son crime ?

De ce qu'il avait pu comprendre, Nicolas Konrad avait été reconnu comme un traître à l'Ordre, mais il n'en savait pas plus. Sans se retourner vers son frère, trainant toujours l'infidèle qui avait un mal fou à avancer, Luca répondit d'une voix fébrile :

— Notre cher condisciple ici présent ne trouvait rien de mieux à faire que d'aider ceux que l'on soupçonne d'être des sorciers ou des démons. Il a aidé cette maudite engeance à quitter la cité et à continuer ses actions méprisables au delà des murs.

A peine termina t-il sa phrase qu'il poussa violemment ce dernier contre le mur de pierres glacée. Lucian avait frissonné en entendant un craquement d'os épouvantable, suivit d'une plainte douloureuse rapidement stoppée par un ordre de son tourmenteur. Le silence était revenu, et les seuls les bruits de pas pouvaient se faire entendre. Au détour d'un couloir, Dagan de Virto les attendait devant le grands escaliers qui menait dans les sous-sols. Les bras croisés sur une simple armure de cuir recouverte de la tunique reconnaissable de l'Ordre, ses yeux vert scrutaient les nouveau venus. Son visage dur, parsemés de rides et de cicatrices, ne laissait paraître aucune

émotion. Sa longue chevelure qui devait autrefois être aussi noir que le plumage d'un corbeau et parsemée de cheveux blancs était ramené en queue de cheval. Ses fils l'avait salué une fois arrivé à sa hauteur, et il leur avait rendu leur salut silencieusement avant d'ouvrir la marche, descendant les escaliers de pierre. Une fois arrivé au bas de celui-ci, Dagan avait poussé la lourde porte qui grinça lugubrement. Le petit groupe s'était alors faufilé dans le couloir qui se trouvait devant eux. Couloir encore plus sinistres que ceux qui se trouvaient à l'étage. Lucian avait avalé sa salive, essayant de ne pas montrer que l'angoisse prenait peu à peu possession de son être. Suivant ses pairs, il évitait de tourner les yeux vers les grilles de fer. Derrière ces dernières se trouvaient des personnes qui seraient, à court terme, mise à mort. Quelques insultes s'étaient faite entendre, mais aucun des Chevalier de l'Ordre n'avait relevé ce que pouvaient piaillier ces misérables oiseaux en cage. Il n'y avait pas que des perturbateurs. Certains clamaient haut et fort leurs innocence. D'autres pleuraient en suppliant qu'ils n'étaient pas ce dont on les accusait. Certains dormaient à même le sol, attendant simplement que leur existence se termine sans même se rebeller. Et au bout de ce couloir se trouvait la salle que bon nombre ne voulait pas voir de plus près.

Chapitre 2 - Le goût de la mort (2/2)

Julius Luis chantonnait tout en nettoyant ses ustensiles. Il aimait l'ordre et rangeait chaque chose à sa place, ne supportant pas de devoir chercher ses objets de prédilections aux quatre coins dans la pièce. Ces derniers temps, il n'était pas rare qu'il ait besoin de les utiliser. Voyous de bas étages, renégats, sorcières, démons, hommes, femmes, vieillards... Il avait vu beaucoup de monde passer dans cette salle. Et y trépasser par la même occasion. Un bruit à la porte l'avait sortit de ces occupations habituelles, et Julius s'y précipita pour l'ouvrir, et lança avec un large sourire accueillant aux lèvres :

— Bienvenue dans mon antre ! Entrez, entrez !

Lucian avait de nouveau avaler sa salive, sentant à présent une boule d'angoisse remonter le long de sa gorge. Au premier abord, Julius avait l'air d'être un bon gars, jovial. Ce dernier s'était même précipité vers Luca pour le saluer d'une accolade amicale. Mais ce n'était qu'une façade... En vérité, Julius Luis était le bourreau le plus cruel que Arx ait connu. Alors que Luca expliquait la situation à son camarade, Lucian observait la pièce avec un haut le coeur. La simple vue de cette lugubre cellule aurait fait s'enfuir n'importe quelle personne. Il y avait un nombre impressionnant d'instruments de torture, allant du plus simple au plus original. Des cordes, des lames, des torches, des pinces, des cisailles... Du plafond pendaient des chaînes solide qui avaient été utilisées de nombreuses fois. Le sol, qui aurait dû avoir la même couleur que celui du couloir, avait pris celle, marron, du sang séché. Lucian se demandait pendant combien de temps il tiendrait avant de vider son estomac.

Un bruit sourd arracha le chevalier de ses pensées. Nicolas venait d'être jeté avec violence sur la table au milieu de la pièce et solidement attaché. Pieds et poings liés, il ne pouvait désormais plus espérer échapper au sort qui l'attendait, à la question extraordinaire. La voix sépulcrale du général résonna alors dans la pièce, alors que jusqu'ici il n'avait dit mot.

— Nicolas Konrad. Agé de vingt-quatre ans. Chevalier de l'Ordre. Apostat.

Il avait marqué une légère pause, fixant le prisonnier, avant de continuer sur le même ton.

— Vous êtes accusé d'avoir aidé des personnes soupçonnées d'être de "mauvaises graines".

Il avait insisté sur ce dernier terme, sa voix vibrant au fond de sa gorge.

— Vous êtes accusé de les avoir aidé à sortir discrètement de la cité. A cause de vous, des sorcières et autres créatures démoniaque se sont enfuis au delà des murs de notre grande cité. C'est un crime terrible dont vous vous êtes illustré. Qu'avez vous à dire pour votre défense ?

L'homme allongé sur la table n'avait rien dit. Dagan laissa quelques longues minutes s'écouler, puis se tourna vers le bourreau ordonnant sèchement :

— Faites votre office.

Julius avait du mal à cacher sa joie. Se rapprochant de la table où se trouvait sa victime, il fourra un chiffon dégoutant au fond de son gosier, avant de sortir de son tablier des clous, noirs et plus long que la moyenne. Il attrapa le marteau qui pendait à sa ceinture et se mit alors au travail, s'attaquant aux cuisses de son patient. Lucian pouvait entendre les cris de Nicolas, étouffés en grande partie par le tissu. Un second clou avait rapidement rejoint le premier, et d'autres suivirent. Au bout d'un moment qui paraissait une éternité, le tortionnaire cessa enfin, et retira le linge qui l'empêchait de parler. Les premiers sons qui étaient sorti des lèvres du souffre douleurs étaient des sanglots, rapidement recouvert par les questions du général.

— Qui t'as aidé dans ton entreprise ?

— Personne.

— Parle !

— Je veux mourir...

— Tu mourras quand je t'en donnerais l'ordre. Parle ! Qui t'a aidé ?

— Puisque je vous dis que personne ne m'a aidé...

— Tes accusateurs t'ont vu avec quelqu'un d'autre hier soir. Quelqu'un qui a eut le temps de prendre la fuite. Qui était-ce ?

— Je ne sais pas de quoi vous parler.

— Et je pense que tu sais très bien de qui je veux parler.

— Tuez-moi... Pitié...

— Pas avant d'avoir obtenu des réponses ! Parle !

— Je veux mourir...

Le visage de Dagan était resté de marbre. Il était temps de passer à la suite des hostilités. Le général lança un regard à Julius et hocha la tête, lui intimant silencieusement l'ordre de continuer sur sa lancée. Le tourmenteur

s'était alors emparé d'une corne trouée qui allait lui servir d'entonnoir. Il rapprocha le seau d'eau croupie de la table de jeu, demandant alors assistance pour ce qui allait suivre. Heureusement pour Lucian, ce fut son frère qui s'était avancé pour aider, maintenant la corne entre les lèvres de Nicolas et lui pinçant le nez. Julius souleva le récipient et commença à le vider lentement dans la corne, étouffant petit à petit sa victime. Les yeux de Lucian ne pouvaient quitter ce spectacle injuste et macabre. Son coeur battait à tout rompre dans sa poitrine, et il avait senti son estomac se tordre de douleur. La tête lui tournait, et c'est avec l'impression que tout s'écroulait autour de lui qu'il sombra dans l'inconscience.

Chapitre 3 - Trois sœurs de cœur (1/2)

Sara était revenue à la chapelle Saint Hilarion où elle était attendue. Les bras chargés des fleurs qui lui restaient, celles qu'elle n'avait pas vendues, elle s'était arrêtée un instant devant l'édifice, lui lançant un coup d'œil rapide pour en admirer au mieux l'architecture. Ce n'était pas aussi grand que la Cathédrale Sainte Sophia, mais elle trouvait la chapelle bien plus agréable à l'œil et surtout bien plus chaleureuse. Pourtant, la jeune femme évitait d'y passer le plus clair de son temps. Elle croyait en l'humanité, elle croyait en bien des choses, mais pas à la grande déesse. Elle respectait le fait que les gens aient besoin de dieux pour vivre, et ne se moquaient jamais d'eux. La jeune femme reconnaissait aussi que la religion était une chose bénéfique à l'ensemble de la population. Mais s'ils existaient vraiment, alors pourquoi laissaient-ils tant de misères sur ce monde ? Cette question sans réponse la hantait souvent, bien trop souvent à son goût.

La jeune femme pénétra l'édifice avant de commencer à s'avancer lentement vers le fond du temple. Certaines des fleurs qu'elle tenait toujours dans les bras commençaient à perdre leur pétale, traçant derrière elle un petit chemin. Sara marchait lentement, baissant les yeux dans un soupir. Elle avait l'impression que cela faisait des jours qu'elle n'était pas venue ici, alors qu'elle avait foulé ce sol la veille. La chapelle était vive et silencieuse à cette heure-ci. La prière de l'après-midi avait été dite depuis au moins une heure, et il n'y aurait plus personne avant celle du soir. Seul le bruit léger de ses pas sur les dalles de pierre résonnait dans cet endroit sacré. Elle pensait que ses sœurs seraient ici, ou au moins son père. Mais pour l'instant, il n'y avait personne. La jeune femme soupira, avant d'aller déposer ses fleurs au pied de la statue de la déesse. C'était une offrande comme une autre, mais aucune prière ne l'accompagnait. Les bras enfin libres, elle se dirigea vers la porte qui menait à l'annexe de la chapelle. Peut-être aurait-elle plus de chance et tomberait sur l'un des membres de sa famille.

Il n'y avait aucun bruit dans l'annexe qui servait de maisonnée à la jeune femme et au reste de sa famille. Sara soupira doucement, puis se dirigea vers la cuisine, la tête toujours pleine de ses interrogations habituelles. Sentant son ventre se mettre à gargouiller, elle commença à fouiller les placards de la pièce. La jeune femme était tellement absorbée par ses recherches qu'elle n'entendit pas une autre personne pénétrer dans la cuisine.

— Encore en train de fouiller partout Sara ? Décidément, tu ne sais pas attendre l'heure du repas.

Sara sursauta en entendant la voix de sa grande sœur, puis se tourna vers

cette dernière, bredouillant des excuses.

— Ce n'est pas ce que tu crois Morgane... Je voulais juste...

— Grignoter un morceau de pain ? Prendre une pomme ? Voyons Sara, ne joue pas à ça avec moi. Depuis le temps, je te connais par cœur.

La dénommée Morgane attrapa une pomme qui se trouvait sur la table au centre de la pièce, puis la jeta à sa jeune sœur qui l'attrapa au vol. Elle ajouta d'une voix qui se voulait fâchée.

— C'est tout ce que tu auras. Tu attendras que je fasse le repas du soir si tu as encore faim.

— Merci !

Sara s'installa sur l'une des chaises en bois, tournant de temps en temps la tête vers la fenêtre qui donnait sur la rue. Elle aimait bien observer les vas et viens des gens au dehors, s'imaginer un tas d'histoires à leurs sujet. Peut-être que cette jeune femme avait un rendez-vous secret ? Et ce vieil homme, peut être allait-il rendre visite à son fils ? Et celui-ci, si bien habillé, était peut être attendu pour une soirée importante ? Morgan s'installa aux côtés de sa sœur, souriante. Ses deux grands yeux bleus étaient dépourvus de méchanceté. Ils brillaient de mille feux, contrastant avec sa peau pâle et ses longs cheveux noirs et lisses qui lui tombaient sur les épaules.

— Le marché s'est bien passé ?

La rouquine hocha la tête, mâchant ce qu'elle avait encore en bouche avant d'avaler.

— Oui... J'ai réussi à écouler une grosse partie des fleurs. Elles feront le plaisir des amoureux encore une fois. Ah, et autre chose...

— Autre chose ?

— Une vieille femme est venue pour demander des Lys.

Le visage de Morgane était devenu sérieux. Cette dernière soupira doucement, croisant les bras sur sa poitrine.

— Donc... Père va devoir encore faire quelque chose de dangereux. Et toi aussi.

Sara hocha à nouveau la tête, puis essaya de rassurer sa sœur.

— Cette fois-ci, on ne se fera pas voir de ces idiots de Chevaliers de l'Ordre...

— C'est vrai qu'hier soir, tu as bien failli te faire attraper. Heureusement pour toi que tu cours vite.

— Oui... J'espère que Nicolas a réussi à s'enfuir de son côté. Si nous le perdons, nous perdons tout lien avec les Chevaliers de l'Ordre. Et ensuite, cela risquera d'être compliqué d'obtenir des renseignements.

C'était Morgane qui avait rencontré Nicolas à l'auberge du Rouge-Gorge à Futés. Elle avait réussi à lui faire tourner la tête et lui avait confié ses intentions. Et contrairement à ce qu'elle avait pensé, il n'y avait pas que des monstres parmi les chevaliers de l'Ordre. Comme partout, il y avait ceux qui préféraient se taire et suivre simplement les ordres sans faire d'histoires. Nicolas était de ceux-là. Mais il avait décidé de venir en aide à Morgane et à Sara, malgré tous les risques qu'il encourait. La jeune femme aux cheveux noirs soupira :

— J'espère qu'il va bien...

Sara haussa les épaules. Elle appréciait le jeune homme, mais sans plus. Elle haïssait les Chevaliers de l'Ordre. Elle détestait leurs manières de faire. Hier soir encore, après avoir semé ses poursuivants, elle n'avait pas pu se rendre au lieu du rendez-vous et une innocente en avait payé le prix fort. La rouquine croqua rageusement dans la pomme.

— Sara... Ils ne sont pas tous mauvais.

— Je m'en doute.

— Tu ne peux pas tous les haïr sans distinction.

— Je sais mais... Je ne peux pas m'en empêcher. Tu sais très bien qu'ils adorent torturer les gens qu'ils attrapent. Il les torturent et ensuite, ils... Ils...

La jeune femme ne termina pas sa phrase, enchainant quelques secondes plus tard :

— J'ai entendu des rumeurs au sujet de leur bourreau... Il paraît qu'il fait des choses encore pire que ce que l'on peut penser.

— Ce sont des rumeurs Sara. Je ne pense pas qu'un homme puisse faire pire que les autres.

— Mais Morgane...

La grande sœur posa un doigt sur la bouche de sa cadette pour l'inciter à se taire. Son regard bleu fixait intensément celui de Sara, et elle murmura entre ses lèvres sur un ton calme :

— Les murs ont parfois des oreilles. Par la grande déesse, fais attention aux mots que tu prononces. Et surtout, ne les cries pas comme tu aimes si bien le faire.

— Désolée...

Le silence se fit alors dans la pièce, tandis que Sara terminait de manger sa pomme. Une fois que cette dernière ne fut plus qu'un trognon, elle le laissa trôner sur la table de la cuisine. Pendant quelques secondes, elle repensa à sa mère, et sentit un frisson remonter le long de sa colonne vertébrale.

— Sara ? Tout va bien ?

— Oui... Juste un mauvais souvenir...

Un mauvais souvenir... C'était bien pire que ça, mais la rouquine éloigna ces réminiscences de son esprit. Ce n'était pas le moment de repenser à tout cela. Essayant de changer de sujet, Sara demanda à son aînée :

— Père n'est pas là ?

— Il s'occupe des Lys dans l'arrière cours avec Sybille... Il faut bien que quelqu'un le fasse.